

LES VARIATIONS DE
FRANÇOIS DELÉTRAZMUSIQUE ROMANTIQUE
FRANÇAISE : LE RENOUVEAU

Ah ! la musique romantique française ! Tellement applaudie puis tellement ignorée. On peine à croire qu'elle n'ait pas passé le cap du XX^e siècle. Mais la revoici au goût du jour, et l'impulsion du Palazzetto Bru Zane n'y est pas pour rien. Grâce au Centre de musique romantique française de Venise, on redécouvre ses mille merveilles avec ce festival qui offre au public parisien la chance de redécouvrir des œuvres que l'on pensait à jamais tombées dans l'oubli.

Cet été s'achève son cycle consacré à Saint-Saëns avec six représentations du *Timbre d'argent* à l'Opéra-Comique. Œuvre déjà atypique dans la forme, sa création en 1877 provoqua bien des péripéties et fit les choux gras de la presse pendant près de quinze ans. Voilà la seule postérité que connut cette pièce, malgré le soutien de Gounod et de Massenet et un bon accueil



du public. Autre compositeur à l'honneur, Fromental Halévy, tout aussi emblématique de cette époque. Alors que sa *Reine de Chypre* n'avait pas été donnée depuis un siècle et demi, l'œuvre est ici proposée en version concert au Théâtre des Champs-Élysées le 7 juin, sous la direction d'Hervé Niquet, et avec dans le rôle principal, Véronique Gens (photo). Plus lyrique encore, *Phèdre* de Jean-

Baptiste Lemoyne, une tragédie créée en 1786 au château de Fontainebleau, dont on dit qu'elle est à la source du romantisme français. (Théâtre des Bouffes du Nord les 8, 10 et 11 juin et puis le 10 octobre à l'Opéra de Reims). Plus divertissant, *Votez pour moi !* aux Bouffes du Nord le 13 juin. Une sélection d'airs d'opérettes et de chansons politiques sur les élections et l'art de gouverner. Typique d'une époque où l'irrévérence était de mise : si la bourgeoisie aimait les romances de salon, elle raffolait aussi de cet esprit caustique et revendicateur des chansonniers. En voici un bel exemple en musique.

Pour la saison prochaine, le Palazzetto fêtera le bicentenaire de la naissance de Gounod et exhumera quelques œuvres oubliées comme *Le Tribut de Zamora*, qui connut un vrai succès à l'époque, mais que la critique trouva trop simpliste. A noter aussi la recreation de la version originale de *Faust* de 1859 dont on amputa, pour les besoins de l'opéra, toute une partie du texte pour lui ajouter un ballet. Du côté des publications discographiques, il faut retenir ce mois-ci *Visions*, sur lequel Véronique Gens chante les plus beaux extraits des compositeurs de cette mouvance, mais aussi *Le Timbre d'argent* dont il n'existait jusqu'à présent aucun enregistrement connu.

Festival Palazzetto Bru Zane, du 7 au 19 juin (01.46.07.34.50).